

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :
 ROCZNIE..... 10 fr.
 PÓŁROCZNIE.... 6 fr.
 KWARTALNIE... 4 fr.
Zagranicą :
 ROCZNIE..... 15 fr.
 PÓŁROCZNIE... 8 fr.
W Królestwie i Cesarstwie
Rosyjskiem :
 ROCZNIE..... 8 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
 TROIS MOIS.... 4 fr.
 SIX MOIS..... 6 fr.
 UN AN..... 10 fr.
Etranger :
 SIX MOIS..... 8 fr.
 UN AN..... 15 fr.
Royaume de Pologne
et Empire Russe:
 UN AN..... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

AU BORD DU GOUFFRE

Après une année de cette guerre terrible, acharnée sur notre sol, nous nous voyons arriver au bord d'un gouffre. Nos sacrifices surhumains, nos misères indescriptibles restèrent aussi vains que nos appels.

Mais, après une année de ténèbres, voici qu'apparaît une lueur. La parole attendue depuis si longtemps est enfin prononcée. L'équivoque a cessé qui jouait avec la morale d'une nation. Hier, pour tout réconfort on nous donnait des phrases évasives, aujourd'hui, la voix puissante d'un chef d'Etat clame haut notre résurrection, notre liberté :

« Il importe de faire savoir au peuple polonais que son organisation future est définitivement et irrévocablement décidée par l'appel, lancé par le généralissime Grand-Duc Nicolas, au commencement de la guerre.

Le peuple polonais, chevaleresque, noble, fidèle, brave, mérite toutes les sympathies et un respect sans mélange. Aujourd'hui, l'empereur m'a chargé de vous déclarer qu'il a ordonné au Conseil des Ministres d'élaborer des projets, accordant à la Pologne, après la guerre, le droit d'organiser librement sa vie nationale, sociale et économique, sur la base de l'autonomie, sous le sceptre des Empereurs de Russie. »

Et cette voix sonore et juste fait jaillir les larmes de nos yeux.

C'est avec des larmes aux yeux que nous lui demandons, pourquoi elle n'a pas dit cela il y a un an ? Pourquoi ne s'est-elle pas décidée à faire cette déclaration magnanime au moment où nos frères galiciens ne se doutaient pas que, derrière l'armée russe victorieuse, derrière l'armée slave, marchait encore une nuée de bas bureaucrates qui auraient commencé la délivrance de la Pologne par la russification de la Galicie ? Et nous demandons pourquoi, pendant une année, le noble manifeste du Grand-Duc Nicolas fut abandonné à la merci d'une interprétation ambiguë ?

Vous nous dites aujourd'hui, que l'organisation de la Pologne fut irrévocablement décidée, dès le commencement de la guerre, par l'appel du généralissime russe. Hier encore, les représentants de l'Empire, à nos questions inquiètes de l'importance de l'ap-

pel du Grand-Duc, répondaient par un sourire ironique.

Et c'est avec des larmes aux yeux que nous nous écrions : — Pourquoi n'a-t-on pas parlé ainsi il y a six semaines, quand, le cœur serré, nous avons parcouru tous les chemins de la Quadruple Entente pour arracher, pour la Pologne meurtrie, un mot de consolation ?

Fallait-il pour cela le sacrifice de la capitale de la Pologne ?

Fallait-il pour cela que notre ennemi séculaire envahît un des derniers tronçons de la terre polonaise ?

Vous nous promettez la liberté dans le Royaume, la liberté dans toutes les trois parties de la Pologne. Cessez de promettre. Regardez ces millions de Polonais qui souffrent dans l'Empire sous le joug bureaucratique ; pensez aux Polonais de Volhynie, de Podolie, d'Ukraine, de Lithuanie.

Vous nous promettez la liberté — extirpez alors de votre âme les mauvaises herbes. Chassez à jamais les tristes personnages tels que l'inspecteur public de Vilno, inspecteur qui, il y a deux semaines, prêchait encore la guerre contre les Polonais. Extirpez les mauvaises herbes, elles sont indignes de votre âme slave, elles sont un crime contre la volonté même de votre souverain. Et arrachez l'ortie du germanisme qui vous a conduits à l'abîme en persécutant vos propres frères, pour la gloire du roi de Prusse.

Votre dignité nationale ne saurait permettre qu'on dise, que vous avez doté la Pologne de la liberté, au moment où vous n'aviez plus de pouvoir sur elle.

Mais nous vous sommes néanmoins reconnaissants de ce geste tardif, et nous vous souhaitons la victoire et l'épanouissement de la vie constitutionnelle que mérite votre patrie.

Soyez amis de nos compatriotes qui demeurent dans vos frontières et n'oubliez pas qu'ils vous seront entièrement dévoués, mais à condition que vous ne les empêchiez d'être de vrais Polonais, de bons Polonais.

**

Quant à nous, que le sort cruel abandonne de l'autre côté de la barricade, affamés, remplis de douleur et de désespoir, nous attendrons patiemment l'heure de la délivrance.

Nous n'aurons peut-être pas de choix. Tous les hommes de 18 à 45 ans ont quitté le sol natal. Les femmes, les vieillards et les enfants seront forcés d'accepter les conditions qui leur seront imposées.

Quant aux avances germaniques, quant au règne proposé d'un Cumberland renégat, Saxon ou autre sire teuton, ils rencontreront la plus grande méfiance.

La Pologne lutte contre la ruée allemande depuis l'année 1100 et elle sait mieux, que n'importe quel allié de la Quadruple Entente, ce que vaut la paix avec la Prusse. Et la Pologne, quoiqu'elle ne soit pas reconnue officiellement comme combattant, ne déposera pas les armes. Et quand la paix future commencera à faire oublier le cauchemar de la guerre actuelle, la Pologne continuera à répéter :

Timeo Danaos et dona ferentes.

Dans le bonheur ou dans le malheur, la Pologne ne cessera pas de tourner ses yeux vers l'Occident. Elle restera fidèle à sa civilisation romaine, à sa civilisation latine.

La France de demain n'aura jamais besoin de chercher à conclure un pacte avec la Pologne ; car la Pologne l'a déjà signé depuis longtemps et comme hier, comme aujourd'hui et comme demain, elle sera prête à le confirmer par le sang.

VENCESLAS GĄSIOROWSKI.

AU CHAMP D'HONNEUR

Zlotogorski-Goldberg Hilaire, volontaire polonais du premier détachement au 1^{er} étranger, engagé à Paris le 20 août, né à Hodecz, en Pologne, vient d'être tué glorieusement à l'âge de 19 ans, à la bataille d'Arras, le 9 mai. Zlotogorski laisse le souvenir d'un brave soldat et d'un bon camarade d'arme.

NOS BRAVES

On mande au *Journal des Débats* de Pérouse, qu'un Polonais de soixante-trois ans, certain Otto Wezelka, depuis longtemps domicilié dans cette ville, vient de s'engager comme volontaire dans la brigade des Alpes, l'ancienne brigade qui fut commandée par Giuseppe Garibaldi et dans un régiment dans laquelle servent maintenant comme officiers Peppino Garibaldi et ses frères, les valeureux combattants de l'Argonne.

LA CHRONIQUE SANGLANTE DE VARSOVIE

La chronique sanglante de Varsovie commence dans la seconde moitié du xvii^e siècle, lorsque l'invasion suédoise inondait la Pologne.

Le 8 septembre 1655, Charles-Gustave entra à Varsovie et commença son règne cruel de vainqueur sans scrupule.

L'année suivante, le 15 juin, le roi Jean-Casimir de Pologne prit d'assaut les murs de sa capitale et força les Suédois à l'abandonner. Mais, un mois après, les Suédois, ayant remporté la victoire dans les environs de Praga, furent, pour la deuxième fois (20 juillet 1656), maîtres de la capitale polonaise. En automne seulement, ayant subi plusieurs défaites, les Suédois quittèrent définitivement Varsovie, non sans l'avoir préalablement dépouillée de toutes ses richesses.

Cinquante ans après, au commencement du xviii^e siècle, pour la troisième fois, Varsovie devint la proie du roi de Suède. Le 25 mai 1703, Charles XII envahit la capitale et y régna jusqu'à la moitié de l'année 1705. Varsovie, saignée à blanc par l'ennemi avide, ruinée par les nombreuses batailles, qui eurent lieu au bord de ses enceintes, et décimée par la peste qui avait duré trois ans, suite de la guerre cruelle, subit des pertes effroyables.

Le partage de la Pologne et la célèbre insurrection du général Kosciuszko en 1794, provoquèrent le siège de Varsovie par l'armée prussienne avec le concours de l'armée russe. Ce siège commença à la fin du mois de juillet et dura jusqu'au 6 septembre. Malgré les forces ennemies de beaucoup supérieures, la capitale de la Pologne sut mettre ses ennemis en déroute. Deux mois après, le 2 novembre 1794, à la suite de plusieurs défaites polonaises, l'armée russe, sous le commandement de Suworoff, recommença l'assaut du côté de Praga, défendu par quelques milliers de patriotes. Après une lutte terrible et inégale, Suworoff prit Praga à la baïonnette. Ces troupes commirent alors un des plus grands crimes connus de l'histoire : les dix-huit mille paisibles habitants de Praga ou plutôt les dix-huit mille femmes, enfants et vieillards, furent massacrés. Le florissant faubourg de Varsovie, mis en cendres, cessa d'exister. La capitale de la Pologne fut forcée de se rendre, le 9 novembre 1794, et le lugubre Suworoff entra à Varsovie.

Par l'accord du 24 octobre 1795, entre la Russie et la Prusse, Varsovie devint domaine prussien et la « capitale » de la Prusse méridionale.

Après onze années de germanisation et de souffrances sous la botte prussienne, le 28 novembre 1806, Varsovie vit enfin ses libérateurs : l'armée française de Murat précédée des meilleurs patriotes polonais qui, après le démembrement de la Pologne, combattaient dans les rangs de la première République française.

Et puis, Varsovie devenue capitale du Duché de Varsovie passa sept années de vie heureuse dans la croyance infailible en l'étoile du grand capitaine. Et puis, arriva 1812 et la fin cruelle du beau rêve de la nation polonaise.

De 1813 à 1815, Varsovie suffoqua sous le joug soldatesque de l'occupation ennemie.

En 1815, par la volonté du Congrès de Vienne, elle devient la capitale officielle d'une petite partie de la Pologne, appelée depuis le Royaume, elle fête son nouveau roi le tzar Alexandre I^{er}, et elle croit fermement à la charte de sa constitution.

Quelques années de confiance s'écoulent et voilà la vie constitutionnelle de Varsovie qui commence de nouveau à se briser.

L'empire autocrate russe ne put tolérer le régime constitutionnel polonais, le tzar de Russie finit par combattre en personne le roi de Pologne.

Arrive le mois de novembre de 1830, l'année de la célèbre révolution polonaise. C'est Varsovie qui déploie les drapeaux de l'aigle blanche, comme elle le fit jadis en 1794 et comme elle le fera encore en 1863.

L'immense force russe se jette pour étouffer la révolution polonaise, visant surtout la capitale, visant surtout le cœur.

En février 1831, la bataille formidable se joue sous les yeux de Varsovie.

Les champs de Grochow sont inondés de sang. L'armée polonaise résiste. Les Russes sont battus, l'armée de Diebitsch se retire. Le chef allemand de l'armée russe s'empoisonne.

L'immense empire multiplie alors ses forces armées. De nouvelles nuées s'abattent sur le petit royaume et, quelques mois après, Paszkiewicz pénètre dans la ville meurtrie.

Depuis « l'ordre règne à Varsovie » et le siège de la capitale de la Pologne continue.

On fait des efforts impossibles pour la dépoloniser, pour effacer son cachet national, pour déshabituer les gens à parler polonais, pour décorer ces remparts de la civilisation latine de panaches byzantins.

Forcée d'être le chef-lieu d'une province nommée officiellement, il y a un an encore, « Le Pays Vistulien », Varsovie n'a cessé un seul jour d'être la vraie capitale de la Pologne démembreée.

Malgré les frontières artificielles, malgré les différents régimes des trois parties de la Pologne, c'est Varsovie qui règne. c'est devant elle que, dans chaque heure grave, s'inclinent Cracovie Lwow, Posen, jusqu'à Vilno et Grodno, c'est elle qui règne en puisant ses droits royaux dans ses souffrances, dans ses sacrifices et dans son martyre.

Comte de X...

“ PRO POLONIA ”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposée d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. Paul Doumer, sénateur de la Corse, ancien président de la Chambre des députés, ancien gouverneur de l'Indo-Chine, éminent homme d'État, vient de nous honorer de la réponse suivante :

« La vieille et fidèle sympathie de la France pour la Pologne ne faiblit pas dans la tourmente de fer et de feu qui secoue l'Europe.

« Votre pays souffre cruellement et vos compatriotes combattent en grand nombre aux côtés de leurs frères de la grande famille slave. Ils conquièrent de nouveaux droits à une vie nationale, libre et prospère. Quand sonnera l'heure de la victoire, l'empereur tiendra la promesse qu'il a faite de reconstituer le grand royaume de Pologne, uni au grand empire de Russie.

« Nous applaudirons de tout cœur à la résurrection d'une nation vaillante qui, une fois de plus, aura contribué à la sauvegarde de la civilisation européenne. »

M. Alphonse Aulard, illustre professeur et historien français, auteur de nombreuses et célèbres études sur la Révolution Française, a bien voulu nous envoyer la réponse suivante :

« Je viens de quitter Paris et je regrette de me trouver ainsi privé du plaisir de causer avec votre collaborateur.

« Mais que lui aurais-je dit qui ne soit dans l'esprit, dans le cœur, sur les lèvres de tous les Français éclairés?

« Notre sympathie pour la Pologne, pour le génie polonais est plus vive que jamais.

« Je souhaite ardemment que la Pologne ressuscite dans la plénitude de son unité.

« Autonome et protégée par la Russie, nous saluerons avec joie sa rentrée dans la société des nations et sur la scène de l'histoire.

« Que sera cette autonomie? Que sera cette protection? Voilà sûrement la question à laquelle vous désirez surtout que je réponde et je suis obligé de me dérober, non par mauvaise volonté ou prudence, mais par ignorance.

« Tout ce que je puis dire, c'est que le principe de la liberté des peuples, pour lequel combat en ce moment la Quadruple-Entente, devra présider aux délibérations du futur Congrès qui réorganisera l'Europe, et que tous les partis du progrès demanderont que ce principe profite à la Pologne.

« Pour le moment, occupons-nous d'écraser l'ennemi de la liberté des peuples. Cet écrasement est la préalable et indispensable condition du rétablissement de la Pologne. »

Nous avons eu l'honneur d'être reçu par l'éminent savant français, le professeur **Charles Richet**, membre de l'Académie de Médecine, directeur de l'Institut physiologique de Marey. A côté de l'homme de science qui rendit d'immenses services à la médecine — M. Charles Richet est aussi un poète et écrivain profond et délicieux. Ses œuvres poétiques et dramatiques, d'un goût parfaitement lettré et fin, furent récemment récompensées par l'Académie Française. Charles Richet se passionne aussi pour les questions politiques-nationales; son jugement, exposé dans divers articles de journaux quotidiens et des Revues — s'inspire toujours des principes d'équité, de droit et de justice. Esprit universel et caractère très généreux, Charles Richet était avec d'Estournelles de Constant, un des plus éminents pacifistes de l'Europe. Il faisait partie de la fondation Carnegie qui avait pour but de propager à travers le monde la nécessité de paix universelle.

On sent très bien, au premier contact avec l'âme sensible et noble de notre éminent interlocuteur, que les horreurs de l'épouvantable guerre, qui couvre l'Europe de deuils, de misère et de sang — lui causent une douleur profonde.

« Mais si terrible qu'elle soit — dit M. Richet, — une guerre qui a pour cause ou même pour prétexte l'indépendance du peuple conquis — une telle guerre a un caractère presque sacré. C'est l'oppression de la vaillante Serbie qui a commencé la lutte terrible. Il faut en profiter et garantir l'Europe que de nouveaux appétits impérialistes ne puissent déchaîner de nouvelles tempêtes. Il faut que dans l'Europe nouvelle le principe des nationalités soit maintenu partout, dans toute sa légitime rigueur. Et où, si ce n'est en Pologne faut-il créer un état de chose conforme aux droits imprescriptibles de la vaillante et infortunée nation polonaise? J'admire la Pologne depuis mon enfance, j'admire sa résistance indomptable devant une oppression séculaire, son énergie incomparable qui a su maintenir malgré les partages et les dominations étrangères — toute la pureté de sa langue nationale, toute la puissance de ses traditions et de ses mœurs.

« Je l'ai déjà dit et je vous le répète aujourd'hui : il faut qu'il n'y ait plus de : Pologne russe, Pologne prussienne et Pologne autrichienne. Il faut qu'il existe une Pologne polonaise, c'est-à-dire une puissante nation homogène, de 20 et quelques millions de citoyens, prête à recevoir, comme elle a su le faire de tous temps, l'influence civilisatrice de la France. Vous Polonais, vous étiez et vous resterez pour toujours des Slaves latinisés, des véritables occidentaux. Grâce à ces qualités de vos esprits, vous exercerez une influence énorme sur le développement de la civilisation russe, voire même sur toute la vie intérieure politique et sociale de l'immense empire russe, très jeune encore et aussi très arriéré.

« Vous me demandez sous quelle forme politique devrait se réaliser la reconstitution d'une Pologne dont les trois groupements, aujourd'hui disloqués, seraient fondus en un seul bloc? J'avoue que la réponse est très difficile à donner. Evidemment l'indépendance serait l'idéal. Mais pourra-t-on l'atteindre? Je n'en sais rien. Certes il ne faut pas s'émouvoir outre mesure des promesses que l'Allemagne essaye de répandre à travers la Pologne. Même en cas d'occupation totale du royaume de Pologne, je ne me laisserai pas éblouir par les succès apparents des armées ennemies, et je ne changerai pas d'avis sur le résultat final de la guerre qui ne se terminera autrement que par la victoire complète des alliés. L'Allemagne sera vaincue par l'usure et elle abandonnera toutes ses conquêtes. J'ai la ferme conviction que les Russes, ayant obtenu des munitions en nombre suffisant, chasseront les armées allemandes de la Pologne, et alors sonnera l'heure de la libération pour les Polonais. Un régime dualiste entre la Russie et la Pologne, à l'image de celui qui existe entre l'Autriche et la Hongrie, serait la solution la plus équitable. Dans ces conditions, la Pologne aurait la faculté de développer librement sa propre vie nationale et, en même temps, la Russie garderait sur elle une sorte de patronage paternel. »

T. G.

La ruée germanique sur la Pologne

Au moment où l'invasion germanique submerge de son flot exécrable les derniers poutres de notre sol natal, restés jusqu'ici en dehors du théâtre de la guerre — au moment où nos ennemis héréditaires pénètrent dans la capitale polonaise — il est d'un intérêt poignant de revivre dans une série de tableaux le douloureux calvaire qu'est l'histoire des relations entre Germains et Polonais depuis les temps les plus reculés.

En réponse aux sinistres et grotesques attestations des « savants » allemands, qui se disent les vrais champions de la civilisation, la « Revue de Pologne » vient d'éditer en album une série de sanglantes caricatures, révélant les traits saillants de cette fameuse « kultur ». Le dessinateur polonais de grand talent, M. d'Ostoya, récemment distingué pour ses gravures de guerre par le Président de la République, a pris au hasard dans les annales innombrables de cette Bible du Crime — qu'est l'histoire allemande — les sujets de sa composition.

La fourberie, la perfidie, la férocité et le mensonge de la race germanique s'étalent ici d'une façon incomparable. Sur 16 planches le peintre polonais résume l'histoire de la lutte que depuis mille ans la Pologne soutient contre le voisin teuton, lutte sans pareille dans l'histoire.

Voici le sommaire des tableaux :

« Le Champ aux chiens » : La première tentative du « Drang nach Osten » ; Les paroles authentiques du Roi-voleur ; La victoire éphémère (1806) ; Fischau (1831) ; Le « Drang nach Osten » ; Gravelotte (1870) et Wreschen (1904) ; Allocation aux soldats polonais ; Pour défendre les tombes où dorment les vieux et les berceaux où sommeillent les petits ; Le Rêve de Guillaume à Czenstochowa ; L'ange libérateur de Kalisz ; Les Frères ennemis ; Les auxiliaires du Grand Duc ; La Galanterie allemande ; La Revue nocturne ; Après l'orage.

L'album est préfacé d'une « Réponse polonaise aux intellectuels allemands », de M. Antoni Potocki, le distingué écrivain polonais et directeur de la « Revue de Pologne ». Cette réponse exprime, on ne peut mieux, le sentiment qui anime dans la guerre présente, où se décide le sort de la Pologne, les cœurs de nos compatriotes.

Citons le passage essentiel :

« L'horreur de l'histoire des rapports millénaires de la Pologne rustique et chevaleresque avec cette Germanie cruelle et perfide, pour qui tout peuple n'est qu'une proie, dépasse l'imagination. Les actes de lâcheté collective ou individuelle, la félonie des princes ou des manants, la cruauté des reîtres ou des femmes, le vol et le viol, la spoliation, la folie sanguinaire sous toutes ses formes, la trahison, la bassesse ou l'arrogance de la Kultur suivant qu'elle se sent faible ou forte, ne se comptent plus. Les faits s'effacent presque de notre mémoire tant leur suite est ininterrompue. Notre âme endolorie ne garde de leur passage qu'un seul dogme, qu'une seule religion : notre salut, le salut du monde est dans l'anéantissement du mensonge millénaire de la Kultur. »

La valeur morale et artistique de la publication est tout à fait remarquable. L'Album est digne de trouver un accueil très sympathique auprès de nos amis Français.

T. GWIAZDOWSKI.

AUTRES PRÉTENDANTS AU TRÔNE DE LA POLOGNE

Fait très curieux, la presse américaine ne cesse d'évaluer les chances des divers candidats au trône de la future Pologne.

Après avoir doté de la couronne des Jagellon, le Prince Erik de Danemark, le roi de Saxe, l'archiduc Etienne, le grand-duc Nicolas, elle puise maintenant dans les noms polonais historiques afin de trouver un Prince Charmant.

Comme la fantaisie américaine est somptueuse et que le nombre des parents des familles régnautes est infini, vu que nous descendons tous d'Adam et d'Eve, tout Sobieski encore que simple cordonnier reçoit la visite des reporters américains à la recherche du sang royal polonais.

Mais, outre les candidatures amusantes, il n'en manque pas qui paraissent être basées sur le droit légitime de l'hérédité.

Ainsi le dernier candidat de la presse américaine pour le manteau d'hermine est le prince André Poniatowski, marié avec Mlle Elisabeth Sperry, née à Stockton aux Etats-Unis. Le prince, depuis le début de la guerre, sert, ainsi que son fils Stanislas, dans l'armée française. Les journaux américains considèrent le prince André Poniatowski comme un descendant direct du roi Stanislas-Auguste et font valoir ses droits irréfutables au trône de la Pologne.

Est-ce exact ?

— Pas du tout.

Le roi Stanislas Poniatowski n'a pas laissé d'enfant. Son neveu, l'héroïque prince Joseph Poniatowski n'en a pas laissé non plus.

Le prince André Poniatowski, financier bien connu à Paris, est issu d'une branche émigrée en Italie, qui, à Florence, a obtenu le titre de Principi di Monte Rotondo. Lui-même, tout en faisant valoir son origine polonaise, est parisien d'abord, et florentin par sa naissance.

Il faut ajouter que le prince André, très aimé dans la colonie polonaise, ne se préoccupe pas des projets de la presse américaine.

Pourtant si on veut doter la Pologne d'un roi de sang polonais, il ne manque pas de candidats.

Il suffit de rappeler seulement le nom du prince Czartoryski, dont la famille, sans exagération généalogique, provient véritablement des Jagellon et sut être, à travers l'histoire, — et surtout à travers celle de la lutte pour la liberté — à la hauteur de sa dignité princière polonaise.

La famille du prince Czartoryski, la branche aînée spécialement, est liée avec les cours principales de l'Europe. Le prince Adam est fils de la princesse Marguerite d'Orléans, fille du duc de Nemours ; il est cousin du roi Albert de Belgique et du roi d'Espagne ; neveu de Ferdinand de Bulgarie ; fils et petit-fils des grands patriotes et des exilés et surtout véritable descendant des citoyens polonais qui, par leur contribution aux œuvres philanthropiques, sociales et nationales, n'ont jamais laissé rouiller leurs armoiries.

Mais que la presse américaine, dans son effort chevaleresque pour trouver un roi qui fasse honneur à la future Pologne, n'oublie pas que celle-ci a toujours été une République, que son roi était une sorte de président des Etats-Unis à vie et qu'il faut d'abord s'occuper de la reconstitution de la République.

BULLETIN

— Sort cruel des habitants de Kalisz.

Parmi les prisonniers de guerre pris dernièrement par l'armée russe, on a trouvé de nombreux habitants de la ville de Kalisz qui furent incorporés de force dans les armées allemandes. Selon les récits de ces malheureux, pendant les attaques, les Allemands les obligeaient de marcher toujours en tête. Plusieurs ont été fusillés parce qu'ils tiraient en l'air, ne voulant pas viser l'armée russe. Au moment où les Allemands couraient le risque d'être cernés par les Russes, les Allemands fusillaient les malheureux habitants de Kalisz qui se trouvaient dans leurs rangs.

— Cercle vicieux.

La revue « Glos Polski », paraissant à Petrograd, dans son numéro du 17 juillet, publie textuellement :

« Lenouveaudignitaire de la Lithuanie et de la Russie Blanche, l'Inspecteur de l'instruction publique à Vilno, en exposant son programme futur, a déclaré, en outre, que par tous les moyens il s'efforcera d'empêcher la polonisation des Russes Blancs.

« C'est avec le plus grand étonnement que nous avons lu cette déclaration de M. l'Inspecteur qui sent l'écume du régime des anciennes répressions.

« Est-ce que vraiment on peut parler de la polonisation de la Lithuanie ou de la Russie Blanche, vu que les Polonais, eux-mêmes enchaînés par des lois spéciales, peuvent à peine résister à la russification ?

« Dans la même déclaration l'inspecteur a dit que, en reconnaissant enfin « l'idiome russe blanc », il ne voit pas d'inconvénient à le protéger de la même manière que les autres idiomes de la langue grand russe, seulement à son avis un idiome ne saurait avoir la prétention d'être une langue nationale.

« Nous ne voulons pas chercher une solution à cette question purement philologique, mais nous constatons que les Russes Blancs ne partagent pas l'opinion de M. l'Inspecteur, au sujet de la valeur de leur langue nationale.

« M. l'Inspecteur de Vilno craint la polonisation de la Russie Blanche et finit par leur déclarer la continuation du régime de russification.

« Le vin est nouveau, mais l'outre est toujours la même et l'outre est vieille. »

Il est regrettable que de pareilles déclarations soient faites à une heure où l'on promet tant de changements dans les relations polono-russes et le respect réciproque des droits et des devoirs des deux nations. Il est grand temps que la génération des inspecteurs, comme celui de Vilno, disparaisse du sol russe pour son propre bonheur.

— Assistance aux Convalescents militaires.

Nous ne pouvons trouver de mots assez éloquentes pour exprimer notre profonde reconnaissance à l'Assistance aux Convalescents Militaires et surtout à celle de la région du gouvernement militaire de Paris.

Nombreux volontaires polonais dans leur période de convalescence trouvent, grâce aux soins de l'Assistance, l'hospitalité la plus cordiale.

Pour comprendre l'importance du noble concours apporté à nos compatriotes, il ne faut pas oublier que la plupart de nos volontaires dans l'armée française sont éloignés de leur patrie en flamme, et n'ont personne pour leur venir en aide.

Nous pouvons assurer à M. le délégué général, M. George Lacrésille, et à la direction du Bureau de l'Assistance de la rue Auber que leurs bonnes actions ne seront jamais oubliées et que les soldats polonais feront retentir, jusque dans leur pays, leur gratitude pour la bonté fraternelle des citoyens français.

— Etrange voix de Moscou.

Le « Golos Moskwy » (la Voix de Moscou) fut un grand quotidien édité par une société composée de financiers et d'industriels. Il était un des organes du parti octobriste, et, par conséquent, il était très loyal envers les Allemands.

Lorsque la guerre éclata, « la Voix de Moscou » fut obligée de suivre le mouvement antigermanique, ce qui provoqua des discordes de plus en plus fréquentes parmi les propriétaires du journal.

Un des plus grands actionnaires, le baron von Knopp, refusa alors son concours et voilà « la Voix de Moscou » obligée de se taire.

Combien de nos confrères français se sont préoccupés de l'opinion de « la Voix de Moscou », sans se rendre compte que c'était la voix des Boches.

— En vente à l'Administration de « POLONIA » :

1) **L'Hymne National Polonais**, musique et paroles 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.

2) **Neuf cartes historiques de la Pologne** en sept couleurs, 1 fr. 25; franco, 1 fr. 50.

3) **« La Question polonaise »**, par Joseph de Lipkowski, édition en français et anglais ensemble, avec une série de cartes historiques, 3 fr. 50; franco, 4 fr.

4) **« L'Architecture Polonaise »**, par Gaston Lafal et Ladislas de Strzembosz, 48 illustr. dans le texte, 5 fr.; franco 5 fr. 25.

5) Les reproductions des compositions de Jan Styka, « **La Mort de Szuyski** » et « **La France délivrant la Pologne et la Belgique** », 1 fr. pièce; franco, 1 fr. 20.

6) **France et Pologne**, par Henry Jam, 2 fr.; franco 2 fr. 25.

7) La carte postale avec **L'Aigle blanche**, lithogr. en cinq couleurs, 10 pièces, 1 fr.; franco, 1 fr. 20.

8) Les cartes postales chromolithogr. artist., édit. polonaise, reproductions d'œuvres d'art: prix divers.

9) **Sur le Passé de la Prusse** avec une carte des provinces polonaises de la Prusse, 1 fr.; franco, 1 fr. 25.

10) **Le Chant National Polonais**, *Boże, coś Polskę*, musique et paroles, 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.

11) **Le prochain Congrès de la paix et la question polonaise** par Joseph de Lipkowski édition en français et en anglais ensemble, avec une carte ethnographique, 2 fr.; franco 2 fr. 25.

12) **La Ruée Germanique sur la Pologne**, 16 lithograph. de d'Ostoya, préface d'Antoine Potocki, 5 fr.; franco, 5 fr. 25.

L'Administration est ouverte tous les jours de 15 h. à 18 heures.

ZIEMIE POLSKIE

Ostatnie wiadomości, obok strategicznych wywodów o potrzebie opuszczenia Warszawy i o przygotowywanym przez armję rosyjską cofaniu się na wschód, na linię obronną Brześć-Litewski, Kowel, Grodno, dają jeno ogólnikowe wiadomości o niezmiernie krwawych walkach, toczących się nad Narwią, Bugiem, Wieprzem, Wisłą.

Lublin jest w rękach armji austriackiej. Niemcy wzmagają ataki od strony Grójca, Kalwarji, Pułtuska i Serocka.

Jakoby cofanie się armji rosyjskiej trwa ciągle, lecz, jak łatwo pojąć, cofanie to wymaga czasu, wymaga utrzymywania nieprzyjaciela w szachu, inaczej części armji groziło by odcięcie, otoczenie.

Losy Warszawy rozstrzygnęły się. Wyrok zapadł. Warszawa wzięta.

— W Sosnowcu, zaprowadzono, t. zw., marki żywnościowe, które nabywców upoważniają do codziennego zakupu pewnej ilości zapasów żywnościowych, jak ziemniaków, słońiny, zsiadłego mleka, mąki, kaszy, grochu, soli, cukru, masła roślinnego, herbaty, kawy i chleba. Nie wiele tego można dostać na osobę, w ratach codziennych, chleba np. 100 gramów strasznie lichy wypiekany, w każdym razie żyć można przy takim odżywianiu się. Komu przepisane przez Komitet Obywatelski zapasy żywnościowe nie wystarczą, musi udać się do handlarzy, którzy korzystają z takich okazji, karząc sobie słono płacić za towar.

Przez pewien czas, grasował w Zagłębiu, w zastraszający sposób bandytyzm, któremu jednakże szczęśliwie położono kres przez bezlitośne ściganie złoczyńców i rozstrzelanie. Są tacy, co twierdzą, że głód popychał wielu do zbrodni.

— Jeniec niemiecki, wzięty do niewoli pod Nowem Miastem, opowiedział co następuje :

« Niemcy uruchomili trzy pary pociągów osobowych pomiędzy Łodzią a Herbami pruskimi. Pociągi idą przez Częstochowę; służą do przewozu podróżnych. Przejazd z Łodzi do Herbów kosztuje 5 marek, do Częstochowy 4 marki. Również kursują specjalne pociągi, t. zw., « podmiejskie » pomiędzy Częstochową a Katowicami; bilet z Częstochowy do Katowic kosztuje 3 i pół marki. Pociągami temi nie można jechać inaczej jak tylko za każdorazowym zezwoleniem komendanta niemieckiego, który ma swoją kancelarję w Łodzi, przy ulicy Piotrkowskiej, w jednym z tamtejszych hoteli. Pociągami jeździ bardzo dużo kupców niemieckich, którzy przywożą do Częstochowy i Łodzi towary swoje.

Na miejscu spalonego dworca w Kuluszkach, Niemcy wybudowali olbrzymie szopy, które przeznaczone są na składy. Stację urządzono w łasku kuluszkowskim, przy linii, t. zw., « obwodowej », która prowadzi do przystanku « Słotwiny ». Niemcy rozpoczęli odbudowę stacji za Częstochową.

Niemcy przygotowali wielki zapas narzędzi rolniczych do rozpoczęcia zniw.

Wysłano da Piotrkowa osobny pociąg z młocarniami i zniwiarkami, które z tamtąd mają być rozesłane po okolicznych dworach i użyte przy nadchodzących zbiorach. Zebrane zboże ma być natychmiast wysłane do Prus.

Na każdego żołnierza Niemcy wydają tylko 1/2 funta chleba, mieszanego na wpół z mąką jęczmienną.

— Znany poeta rosyjski, Sergiusz Gorodeckij, przystąpił do wydawnictwa zbiorowego p. t. « Skarb », w którym mają wziąć udział najwybitniejsi literaci rosyjscy, jak Kuprin, Andrejew, Gorkij i inni, ogółem około 50. Część utworów będzie poświęcona Polsce. Dochód czysty z wydawnictwa przeznaczono na rzecz polskiego Tow. pomocy dla ofiar wojny.

— *Kurjer Poznański* donosi :

« W d. 17 z. m., wprowadzono w Częstochowie pocztę niemiecką, chcąc jednak napisać list trzeba go w pierw dać do przetłumaczenia na język niemiecki, gdyż tylko w tym języku przyjmują korespondencję; poczta również przyjmuje przekazy pieniężne do 800 marek; za tłumaczenie i wogóle pisanie listów w języku niemieckim wyznaczono takse 5 kop, od strony. »

— W Kijowie otrzymano od zbiegów wiadomość, że we Lwowie doskwiera głód i szerzy się cholera. Wojsko austriackie opuściło miasto i obozuje o 15 wiorst na zachód od niego. Porządku w mieście przestrzega milicja.

— Właścicielka szkoły przygotowawczej, p. Stanisława Ćwierazińska, otrzymała pozwolenie na otwarcie w Piotrogradzie 7-mio klasowego gimnazjum żeńskiego z językiem, wykładowym polskim. Koncesjonariuszka przystępuje niezwłocznie do otwarcia szkoły, tak, aby prace szkolne rozpoczęły się już we wrześniu. Zapisy uczennic już są przyjmowane.

— Pisma niemieckie donoszą, że 60-letni burmistrz Kutna skazany został, przez sąd wojenny, na śmierć za zdradę stanu (!). Cesarz Wilhelm jednak zamienił, w drodze łaski, tę karę na 15 lat (!) ciężkiego więzienia. Burmistrz kutnowski rozpoczął odsiadywanie kary w Brandenburgu.

— « *Gazeta Warszawska* » na podstawie otrzymanych, drogą okólną, wiadomości, z Łodzi, donosi co następuje :

« W najbliższej przyszłości na Jasną Górę, a następnie do Piotrkowa, ma przybyć arcyksiążę Karol Stefan z Żywca.

Jeszcze jesienią, roku ubiegłego, w prasie austriackiej wydrukowano zawiadomienie, że, niezwłocznie po zdobyciu Warszawy, arcyksiążę Karol Stefan, za zgodą obu mocarstw, ogłoszony zostanie królem polskim.

Obrzęd koronacyjny miał się odbyć w archikatedrze warszawskiej w sąsiedztwie zamku królewskiego.

Jak wiadomo, arcyksiążę spokrewniony jest z magnaterją polską. Zięciami jego są książęta : Radziwiłł i Czartoryski.

— W dzienniku wiedeńskim, *Abend*, ukazał się znowu ostry artykuł przeciw zbiegom galicyjskim, którzy rzekomo stają się « dla Wiednia nieznośnym ciężarem w dziedzinie życia ekonomicznego ». *Abend* wzywa rząd austriacki, aby zarządził niezwłocznie przymusową ewakuację wszystkich « Galicjan », bawiących w Wiedniu i przewiózł ich z powrotem do miejsc stałego zamieszkania.

Tak wywdzięcza się stolica Austrii za to, że Galicja ponosi najcięższe ofiary w wojnie obecnej.

SPRAWA POLSKA

W PARLAMENCIE ROSYJSKIM

Na uroczystym posiedzeniu Dumy państwowej, zwołanej reskryptem cesarskim na nadzwyczajną sesję, po deklaracjach, złożonych przez ministrów spraw zagranicznych, wojny i finansów, deklaracjach, zapowiadających wytrwanie na obecnym stanowisku politycznym i dalsze prowadzenie wojny, aż do rozbicia potęgi germańskiej, prezes gabinetu ministrów, Goremykin, złożył następujące oświadczenie :

« Nie czas po temu, aby dyskutować o reformach, które będą dokonane przy pomocy Izby. « Lecz nawet dzisiaj chcę poruszyć sprawę « Polski, sprawę, która, oczywiście, będzie mogła « być rozstrzygniętą dopiero po wojnie. Jednakże

« w czasach dzisiejszych, należy podać do wiadomości narodu polskiego, że przysły jego ustrój jest ostatecznie i nieodwołalnie zdecydowany, i od pierwszych dni wojny, przez odezwe zwierzchniego wodza, wielkiego księcia Mikołaja.

« Naród polski rycerski, szlachetny, wierny, odważny, zasługuje na sympatję i na szacunek bez zastrzeżeń. Dzisiaj cesarz polecił mi zawiadomić was, że rozkazał radzie ministrów wypracować projekty, przyznające Polsce, po skończonej wojnie, prawa urządzenia swobodnie własnego życia narodowego, społecznego i ekonomicznego, na podstawach autonomji, pod berłem cesarzów Rosji. »

Posel Harusiewicz, w imieniu Koła polskiego w Dumie, oświadczył że :

« Wszystkie próby, przez które przechodzi naród polski i wszystkie ofiary, na które skazuje go wojna, nie są w stanie ostudzić jego płomiennego pragnienia zwyciężenia odwiecznego wroga słowiańszczyzny a narodu polskiego w szczególności.

« Pragniemy gorąco tego zwycięstwa, ileż ono obiecuje nam jasną przyszłość, której najlepszą gwarancją są węzły, łączące dziś Rosjan i Polaków, przelewających po bratersku krew za wspólną sprawę. »

Gdy w następstwie, na posiedzeniu Rady Państwa, prezes ministrów, Goremekin, powtórzył dosłownie swe oświadczenie, w imieniu grupy polskiej członków izby wyższej, hr. Wielopolski oświadczył :

« Nasze miasta są w gruzach, wsie nasze w popiołach, nieprzyjaciel jest u bram naszej stolicy. W tej historycznej godzinie, oświadczamy, że droga, którą wybraliśmy, nie zależy od losów wojny. Ufamy w pomoc Opatrzności. Polska pozostanie w unji z Rosją, pod berłem naszego monarchy ».

Według stenogramów telegraficznych, zarówno posłowie polscy w Dumie i Radzie państwa, jako też samo oświadczenie prezesa ministrów było przedmiotem gorącej owacji ze strony obu izb prawodawczych.

W artykule naczelnym francuskim wypowiedziamy nasze zdanie. Tu uważamy sobie za obowiązek podkreślić, iż, bez względu na tragizm chwili, która przynosi tak znamienne oświadczenie prezesa ministrów rosyjskich w momencie, gdy ziemiom Królestwa grozi ostateczny zalew oraz, bez względu na łatwą ironię i słuszną, — dzień pierwszego sierpnia roku 1915 będzie miał niesłychanie doniosłe znaczenie w dziejach stosunków polsko-rosyjskich, zaważy nawet na szali i wówczas, gdyby Rosja nie miała nic do stanowienia nad brzegami Wisły, Warty i Niemna.

To znaczenie będzie tem większe, iż oświadczenie ministra rosyjskiego, w imieniu monarchy, łączy się z zapowiedzią rozwoju życia konstytucyjnego, że łączy się z oznakami odrodzenia wewnętrznego państwa.

Deklaracja, że Polska będzie miała prawo sama i swobodnie stanowić o swej organizacji wewnętrznej, narodowej, społecznej i ekonomicznej, — że łączyć ma ją z cesarstwem tylko berło monarchy, jest dokumentem wielkiego przeobrażenia się rosyjskiego.

Za to przeobrażenie się zapłaciliśmy już morderstwem, zapłaciliśmy krwią kroci i tysięcy, zapłaciliśmy nawet męką moralną, która kazała nam patrzeć na dokazywanie Bobryńskiego w Galicji, ale za cenę tych strasznych ofiar, dobyliśmy z błędnego koła, na grunt czynnej polityki, uczciwe, porywające wezwania ogłoszone za podpisem wielkiego księcia Mikołaja.

Trudno oprzeć się bolesnym wspomnieniom,

ile dobra by przyczyniła, ile istnień by ocaliła okoliczność, gdyby takie, jak dziś, oświadczenie ukazało się przed rokiem, gdyby odezwa wielkiego księcia nie była skazana tak długo na zwątpienie, milczenie sfer miarodajnych, dowolne tłumaczenie.

Ale i zgodzić się trzeba na prawdę, że podobne zwroty nie mogą dokonywać się bez zgrzytów, że nie jasnowidzenie oderwanej gromadki, lecz straszne luno, grozy pełne otwierają oczy masie narodu.

Akt dnia pierwszego sierpnia ma znaczenie doniosłe, historyczne, nawet gdyby losy wojny sprowadziły go do aktu pojednania przed rozstaniem.

WARSZAWA W OGNIU

Stolica nasza przeżywa dni ponure, straszne. Przeżywa je tak, jak tyle już dni podobnych przeżyła...

Ostatnie wiadomości nasze sięgają dnia 25 lipca.

Rozkazy wojskowe nakazały wyjechać z miasta wszystkim tym, którzy doń przybyli, po wybuchu wojny, i wszystkim mężczyznom w wieku od 18 do 45 lat włącznie. Dalej, zarządzono natychmiastową rekwizycję koni, pojazdów, wozów i samochodów a nadto wszelkiego rodzaju zapasów, które mogły by się stać pożądanym łupem dla armji austro-niemieckiej. Dnia 20 lipca, wyjechała z Warszawy dyrekcja poczt; sądy i filje banków rosyjskich opuściły już mury stolicy, banki polskie usuwają zapasy gotówki. Zbiory pałacu w Wilanowie wywożone są pośpiesznie przez hr. Branickiego. Areoplany niemieckie mordują co dnia ludzi Bogu ducha winnych. Ludność z powiatów okolicznych ściga, płynie nieprzerwaną falą. Specjalne komisje zajmują się niszczeniem zbiorów rolnych. Każdy ma prawo zachować zboża i pożywienia na czas jednego miesiąca, reszta jest albo zakupywana dla wojska albo zakupywana i niszczona natychmiast. Cofająca się armja rosyjska nie zostawia za sobą ani piędzi ziarna na pniu.

Dowóz metalów do Królestwa został zakazany. Fabryki, produkujące materiał wojenny, wezwano do przeniesienia swych urządzeń w głąb państwa. Gdy się do tego doda przeciągające mrowie wojska, napływ tysięcy wozów z rannymi i ewakuowanie rannych można nabrać słabego pojęcia o tem, co się dzieje w naszej stolicy...

Ale nie dość na tem. Warszawa nie straciła krwi zimnej. Siewcy paniki i najfantastyczniejszych wiadomości nie zdołali jej wytrącić z równowagi.

Armaty wyją tuż pod Piasecznem i Nadarzynem a teatry, liczne kinematografy, odczyty, posiedzenia stowarzyszeń, narady nie ustały ani na jeden dzień. Oczom wierzyć się nie chce, gdy, obok ponurych nowin z tak blizkich okolic wojny, czyta się sprawozdania z premier w teatrach, z koncertów symfonicznych w Dolinie Szwajcarskiej i na Dynasach, opisy aktów zamknięcia roku w szkołach polskich, relacje z narad cechowych, z uroczystości zawiązania nowego stowarzyszenia « Przyjaciół Pragi », gdy nakoniec rubryki ogłoszeń, po dawnemu, po staremu, szukają korepetycji, ofiarują mieszkania do wynajęcia, proponują ulokowanie kapitału na ten i ten numer « po Towarzystwie », gdy szukają suczki « wabiącej się Bibi », nabywają, jak za dobrych czasów, nie tylko « zęby sztuczne stare i nowe » ale nawet « fortepiany »...

Warszawa nie darmo jest zwana sercem Polski. Jest niem i była od wieków i zostanie niem na wieki.

Warszawa wie, że, jako sercu, ustać jej nie wolno, nie wolno zatrzymać tętna. I, wśród dy-

mów wojennych, grozy straszliwej walki, niedoli i łez, serce jej łomocze.

Organ prastary naszej stolicy, « Kurjer Warszawski », upomina spokojnie :

« W takich chwilach, jak obecna, należy paść na wszystko poważnie, lecz bynajmniej nie rozpacznie. Poza wypadkami zewnętrznymi, rozgrywającymi się niezależnie od nas, Warszawa posiada swe własne, wewnętrzne życie. Należy wyteżyć wszelkie siły, aby to życie wewnętrzne pulsowało o ile możności sprawnie, to zaś w dużej mierze zależy — od nas samych ».

I Warszawa dochowa przysięgi swemu własnemu wewnętrznemu życiu, bo życie to jest warunkiem życia całej Polski.

NASZA ANKIETA

Ankieta nasza, podjęta wśród przedstawicieli społeczeństwa francuskiego, dosięga dzisiaj trzydziestu ośmiu odpowiedzi, zbliża się do zamierzonej liczby siedemdziesięciu pięciu głosów.

Poczet ludzi wręcz znakomitych stanął już w szeregu ankiety, dość tu przypomnieć, że, na szpaltach « Polonji », ukazały się odpowiedzi :

Trzech byłych ministrów spraw zagranicznych pp : Leopolda Emila **Flourens'a**, Stephen'a **Pichon'a** i Jana **Cruppi'ego**.

Jednego prezesa gabinetu, p. senatora, Charles'a **Dupuy**.

Jednego byłego prezesa Izby Deputowanych, dzisiaj senatora, p. Paul **Doumer'a**.

Senatorów, pp : Charles'a **Humbert'a** i Louis **Martin'a**.

Deputowanych, pp : Paul **Escudier'a**, Joseph **Reinacha** i **Compere-Morel'a**.

Pięciu członków Instytutu, pp : Henri **Welshinger**, Louis **Léger**, Georges **Lacour-Gayet**, André **Weiss**, Paul **Leroy-Beaulieu**.

Siedmiu członków Akademji, pp : Etienne **Lamy**, Emile **Boutroux**, Emile **Faguet**, Henri **de Régnier**, Maurice **Barrès**, Charles **Richet**, J. H. **Rosny ainé**.

Ośmiu uczonych i profesorów, pp : Ernest **Denis**, Charles **Gide**, Charles **Seignobos**, Emil **Haumant**, Antonin **Debidour** (Sorbona), Paul **Boyer**, Georges **Blondel**, Alfons **Aulard**.

Siedmiu pisarzy i działaczy politycznych i społecznych, pp : Edouard **Driault**, Victor **Bérard**, André **Lichtenberger**, Georges **Berthoulat**, Georges **Bienaimé**, Pierre **Chasles**, **Foucnk Brentano**.

Jeżeli nie wszystkie odpowiedzi zadowolniły naszą wrażliwość, jeżeli nawet były takie, które w zimnej rozwadze swej ubodły nasze uczucia, nie odpowiedziały naszym rachubom politycznym i nadziejom, — niemniej wszystkie cechowała wielka przyjaźń dla Polski i całkowite uznanie dla jej cywilizacji, dla jej zasług historycznych, głębokie odczucie niegodziwości, popełnionego na jej ciele, mordu.

Co więcej, wszystkie nadesłane nam, czy udzielone, odpowiedzi były zawsze motywowane, wolne od czechych komplementów, od frazesów dźwięcznych, miłych a w rzeczywistości jałowych.

Ankieta nasza już dzisiaj stanowi wręcz świetny kalejdoskop poglądów głębokich, zdań ostrożnych, rozumnych, opartych niejednokrotnie na latach pracy i doświadczenia politycznego a zawsze i bezwzględnie uzracających prawa narodu polskiego.

Czujemy się w obowiązku podkreślić, że sposób prowadzenia przez nas ankiety usunął całkowicie wszelkie nieporozumienia z rozmówcami, wynikię wskutek nie ścisłego lub dowolnego referowania przeprowadzonych rozmów.

Nadewszystko, poważna liczba odpowiedzi jest

nakreślona własnoręcznie. Conajprędniejsi dygnitarze nadesłali nam odpowiedzi na piśmie; inni sami, i to prawie wszyscy, bez wyjątku, przeprowadzili korektę swych oświadczeń. Dalej, wyrzekliśmy się dobrowolnie wszelkiej akcji inspiracyjnej, rozumiejąc, że akcja taka wywołała by nie tylko niechęć do naszej ankiety, nie tylko nieufność, lecz i obniżyła by jej wartość.

Delegatem « Polonji » do przeprowadzania rozmów jest współpracownik nasz, wychowaniec Szkoły Nauk Politycznych, młody a utalentowany publicysta, p. Tadeusz Gwiazdowski; on to, o ile interpelowany nie życzy sobie udzielić odpowiedzi na piśmie, odbiera ustne oświadczenia, referuje, zawsze najsumiennie zachowując stanowisko obiektywne.

Tak pojęta i prowadzona ankieta zmogłałtwa zrozumiała niechęć do cudzoziemskiego czasopisma, do drażliwego tematu i zjednała nam nie tylko wzrastające wciąż zainteresowanie dla naszej sprawy, dla naszej pracy publicystycznej, lecz, co ważniejsze, upoważnia nas dzisiaj do twierdzenia, że podawany przez nas plon jest istotnie wyrazem prawdziwej opinii przedstawicieli społeczeństwa francuskiego.

◄ Komitet Encyklopedji Polskiej w Lozannie.

W Lozannie zawiązały się, jak wiadomo, na początku wojny dwie organizacje polskie: « Generalny komitet ratunkowy » z Sienkiewiczem, Paderewskim i Osuchowskim na czele, oraz « Komitet Encyklopedji polskiej », pod głównym kierunkiem Erazma Piltza, dyrektora warszawskiego « Tow. popierania pracy społecznej ».

O ukończeniu już niemal wydawnictwie « Encyklopedji », pisze z Szwajcarii korespondent *Tygodnika ilustrowanego*, p. Ludwik Włodek:

« Tytuł dzieła będzie: « Polska. Podręcznik encyklopedyczny i statystyczny »; książka wyjdzie w formie « Rocznika statystycznego » i będzie liczyła około 30 arkuszy druku.

Celem dzieła jest dać zagranicznym politykom, publicystom i dziennikarzom podręcznik do poznania sprawy polskiej.

Podręcznik dzieli się na cztery części zasadnicze: Pierwsza, ogólna, ma rozdziały następujące: wstęp, kronika polityczno-historyczna Polski, statystyka ogólna Polaków, geografia Polski (jej bogactwa mineralne, kopalne i wodne), organizacja i położenie Kościola i duchowieństwa w Rosji, Austrii i Niemczech, siła cywilizacyjna narodu polskiego, przeobrażenia społeczne w Polsce porzobiorowej, wychowanie publiczne w Polsce, emigracja.

Druga część obejmuje dziedzice historyczne, Królestwo Polskie, Litwę i Ruś, Galicję i Śląsk austriacki, zabór pruski, opracowane według następującego programu: Wstęp geograficzno-historyczny, obraz narodowo-kulturalno-społeczny danej dzielnicy, obraz ekonomiczny, podział administracyjny, powierzchnia i statystyka ludności podług narodowości i wyznań, ustrój ogólnopolski i państwowy i dzielnicowy, ustawodawstwo ogólne i specjalne, organizacja samorządowa, sądownictwo, szkolnictwo, gospodarstwo miast i gmin, stan posiadania, stosunki robotnicze, ubezpieczenia i związki instytucje, kulturalno-oświatowe, prasa i ruch oświatowo-czytelniczy, organizacje narodowe i polityczne, zdrowotność i szpitalnictwo, własność i produkcja rolna, górnictwo i hutnictwo, przemysł, handel i kredyt, współdziałalność, koleje, drogi i kanały, wreszcie skarbowość.

Trzecia część mówi o kolonjach polskich w Rosji, Niemczech, Austrii, Europie Zachodniej i za oceanem, statystyce Polaków w guberniach (prowincjach) i znaczniejszych miastach, o ich organizacjach narodowych kulturalnych i wy-

znaniowych, o ich stanie posiadania, zajęciach i zawodach, wreszcie o ich prasie i ruchu czytelniczym.

Część czwarta zawiera dane o innych narodowościach (nie państwowych), zamieszkałych na ziemiach dawnej Polski, czyli o Litwinach, Rusinach, Białorusinach, Lotyszach i Estończykach, przyczem podane będą: historia danej narodowości, jej język i literatura, statystyka jej wogóle, a na ziemiach polskich w szczególności, udział jej w pracy kulturalnej, jej stan posiadania narodowy, polityczny, społeczny i ekonomiczny, wreszcie emigracja. Rozdział o Niemczech będzie opracowany według osobnego planu, obejmującego statystykę ludności niemieckiej w Królestwie na Litwie i Rusi, w kraju Nadbałtyckim i w Rosji, według gubernji i powiatów, oraz statystykę niemieckiej własności ziemskiej i miejskiej, jak również udziału Niemców w przemyśle. Dzieło zamknie dodatek, zawierający syntezę statystyczną, oraz mapy i dokumenty.

Wyglądając z upragnieniem tak doskonale zakreślonego i pojętego dzieła, w opracowaniu którego biorą udział odnośne instytucje naukowe i społeczne wszystkich trzech dzielnic, pozwalamy sobie wyrazić życzenie, aby Encyklopedja, a w szczególności wydanie jej francuskie, uwzględniała, możliwie najobszerniej, dzieje Polaków we Francji, dzieje, które zresztą niegdy miały poważny wpływ na rozwój wypadków krajowych, na umysłowość polską i na twórczość artystyczną. Dział ten będzie niezmiernie interesować czytelników francuskich, jako dający całokształt francusko-polskich stosunków. Jesteśmy przekonani, że kierownictwo Encyklopedji albo już posiada materiały odnośne w tym przedmiocie, albo je zdobędzie i da niezawodnie. Tu, pozwalamy sobie jedynie nadmienić, że dział zawierający dzieje wychodźstwa polskiego we Francji ma, dla nas, dla naszych starań i zabiegów narodowych, niezmiernie doniosłe znaczenie.

OFIARY

Nadesłano do Administracji « Polonji » następujące dary:

Dla rannych żołnierzy-Polaków:

WPP: Ulka 5 fr.; — Barbascha 5 fr.; — Sprung 5 fr.; — Trzej jeńcy-Polacy z Bauenfont 10 fr.; — Piotr Faliński 5 fr.; Hr. Neufbourg, reszta z zakupów, poczynionych w « Polonji » 6 fr. 40 cent.; — J. Fischgrund 10 fr.; — Zebrane przez pannę Adę Bergrun: Ada Bergrun 2 fr.; — Jadwiga Bronisławska 2 fr.; — Witold Bronisławski 2 fr.; — Henryk Grunberg 2 fr.; — Alexandra Sielawa 1 fr.; — Jacquelin Eger 2 fr. 50 cent.; — Raymond Eger 2 fr. 50 cent.; — Henryk Goldflam 2 fr.; — Jacques Friediger 2 fr. 50 cent.; — Quelques ouvrières de la Maison Eger 7 fr. 45 cent.; — Jacques Eger 100 fr.; — Adolf Mozes 10 fr.; — L. Perrou 1 fr.; — Jacqueline Neuburger 2 fr. 50 cent.; — Lucie Neuburger 2 fr. 50 cent.; — S. Kramer 10 fr.; — Charles Nordman 5 fr.; — Julja Sutro 20 fr.; — Gaston Thalheimer 5 fr.; René Wolf 5 fr.; — J. Schreter 100 fr. — razem zebrane przez pannę Adę Bergrun 286 fr. 95 cent. — Razem nadesłano 333 fr. 35 cent. — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 30 « Polonji » (6.401 fr. 60 cent.) zebrano dla rannych żołnierzy 6.734 fr. 95 cent.

Dla Ofiar wojny w Polsce:

WPP. Gierczyk 5 fr. — M^e Brizon-Konarska de la part de M^{lle} Chevelier 5 fr.; — za pośrednictwem p. J. V. Śliwy z Snt. Nazaire złożyli WPP: J. Zbikowski 1 fr.; — A. Fijałkowski 2 fr.; — Ant. Okła 2 fr.; — J. V. Śliwa 3 fr.; — H. Niedzielski 2 fr.; Hipolit Antonowicz 3 fr.; —

Ant. Hajczak 2 fr.; — Marja Stoińska 3 fr.; — Ant. Czyż 2 fr.; — J. Kwieciński 2 fr.; — Wł. Dudek 1 fr. — J. Grzesiczak 2 fr.; — Henduszka 50 cent.; — M^{me} Le Chuede 5 fr.; — Koziński 2 fr.; — St. Barański 2 fr.; — Piotr Stefański 3 fr.; — Ad. Garbowski 2 fr.; — St. Piekielny 1 fr.; — St. Blant 2 fr.; — J. Zwierzchowski 2 fr.; — Andrzej Niemczuk 2 fr.; — Karol Dąbrowski 2 fr.; — razem zebrane przez p. J. V. Śliwę 47 fr. 50 cent.; — Za pośrednictwem pani M. Barret-Spalikowskiej, złożyli WPP: M. Menat, directrice de l'Ecole normale d'institutrices de Rouen et l'Association amicale des anciennes élèves de l'Ecole normale de Rouen 25 fr.; — Les élèves-maitresses de l'Ecole normale de Lyon 13 fr.; — M. Gantois-Spalikowska au Havre 10 fr.; — M^{les} Thomas et Tron à Tunis 15 fr.; — M. Cachard à Lyon 5 fr.; — M^{lle} Perenni à Lyon 5 fr.; — M^{lle} Chazelet à Lyon 3 fr.; — Me Micouin à Mercey (Manche) 2 fr.; — M. P. Vallon à Lyon 1 fr.; — M. Thomas à Lyon 1 fr.; — M. Philouza à Lyon 1 fr.; M. Victor à Lyon 2 fr.; — Razem za pośrednictwem p. M. Barret-Spalikowskiej otrzymano 83 fr.; — Czyli ogółem nadesłano 140 fr. 50 cent. — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 30 « Polonji » (4.866 fr. 10 cent.) — zebrano dla Ofiar wojny w Polsce 5.006 fr. 60 cent.

Na Komitet Obywatelski:

WPP: J. B. Jabłoński z Beziery 2 fr.

Uzupełnienie. — W wykazie darów dla ofiar wojny w Polsce, zamieszczonym w No 30 « Polonji », wydrukowaliśmy dar górników polskich pod napisem M. Muranty 10 fr. — otóż jest to składka zbiorowa górników pp.: M. Muranty 1 fr.; — Kurzawa Piotr 2 fr.; — Jankowiak Michał 1 fr.; — Chudy Jan 1 fr.; — Topornicki Jan 1 fr.; — Franciszek Stańkiewicz 1 fr.; — Piotr Grzemielowski 50 cent.; — Ludwik Hulalka 1 fr. i Jakób Świnka 1 fr. 50 cent. — wszyscy zamieszkali w Le Chambon.

ARCHIWUM WOLONTARJUSZÓW POLSKICH i Żołnierzy-Polaków w Armji Francuskiej.

Zgodnie z oświadczeniem, złożonym na zebraniu Wolontarjuszów Polskich, zebraniu odbytem w dniu 24 lipca z okazji zdeponowania sztandaru Bajończyków, mam zaszczyt podać do wiadomości, co następuje:

Od chwili wybuchu wojny, od momentu, gdy na liście Armji francuskiej ukazało się pierwsze polskie nazwisko, zacząłem zbierać dokumenty, dotyczące Polaków-Żołnierzy, zaprowadzać rejestry, gromadzić i układać listy, fotografie, odezwy...

Powodowany myślą ocalenia dla przyszłości dowodów poświęcenia, męstwa, ofiary złożonej na ołtarzu Polski, ufającej orędownictwu Rzeczypospolitej, a obocześnie zniewolony do czuwania nad losem tych, których zaciąganie się pod sztandary Francji prowadziłem, po roku, stałem się posiadaczem zbioru imponującego, bo sięgającego dwu tysięcy kilkuset numerów!

W zbiorze tym posiadam mnóstwo nieznanych dokumentów, szereg listów, pisanych przez poległych już na polu chwały, wiele opisów bitew, świadectw zwierzchności. Każdy Wolontarjusz niemal ma już przez się zbudowane akta swoje, krwią wypisaną historję.

To bogate Archiwum jest atoli przypadkowo raczej w moim posiadaniu i stąd nie mogę uważać go za własność i stąd, jak to miałem zaszczyt oświadczyć na zebraniu Wolontarjuszów, postanowiłem:

Zbiór ten dalej zbogać i zbiór ten oddać, po wojnie, jednemu z Muzeów Narodowych Polskich, albo krajowych, gdy warunki naszego bytu politycznego na to zezwolą, bądź Muzeum

Narodowemu Polskiemu w Rapperswilu; a dla siebie zastrzedz jedynie prawo ogłoszenia dokumentów urzędowych i spisów imiennych.

Wobec powyższego, wzywam wszystkich pp. Wolontariuszów i Żołnierzy-Polaków, oraz Osoby, posiadające pamiątki, druki, pisma, przedmioty lud dokumenty, dotyczące uczestnictwa Polaków w armji Francuskiej, aby raczyły je nadsyłać pod moim adresem, do Redakcji « Polonji ».

Wszelkie dary będą ogłaszane i kwitowane w « Polonji », przeprowadzane przez księgi i przekazane Muzeum Narodowemu Polskiemu z adnotacjami przez kogo zostały ofiarowane.

Paryż, dnia 1 sierpnia, 1915 roku.

WACŁAW GAŚSIOROWSKI.

POLEGLI

b. p.
HILARY

GOLDBERG-ZŁOTOGÓRSKI

Wolontariusz Pierwszego Oddziału, Bajonczyk, urodzony w Hodeczu, z zawodu krawiec, poległ w dniu 9 maja, w bitwie pod Arras. Goldberg pozostawia po sobie pamięć dobrego Polaka i lubianego towarzysza broni.

Cześć Jego pamięci.

◊ Centralny Komitet Obywatelski w Warszawie.

Ostatnie czasopisma warszawskie przynoszą sprawozdanie liczbowe Centralnego Komitetu Obywatelskiego w Warszawie, za czas od początku wojny po dzień 30 czerwca roku bieżącego.

Do d. 30 czerwca r. b., do kasy centralnego Komitetu Obywatelskiego, wpłynęło: Od skarbu 9.049.000 rb.; od księżny Tatjany Mikołajówny 1.440.000 rb.; od różnych komitetów 805.596 rb. 54 kop.; od różnych instytucji 367.366 rb. 21 kop.; od osób prywatnych 393.816 rb. 83 kop.; z ofiar zagranicznych 79.909 rb. 94 kop.; z procentów od kapitałów 59.650 rb. 65 kop.; rachunki przejściowe wynoszą 7.807 rb. 37 kop. Ogółem wpłynęło, od początku istnienia Komitetu Centralnego do d. 30 czerwca r. b., **12.173.122 rb. 54 kop.**

Komitetom obywatelskim, na ogólne potrzeby, wypłacono: w gub. warszawskiej 929.688 rb. 92 kop.; w gub. radomskiej 558.174 rub. 92 kop.; w gub. suwalskiej 452.682 rb. 44 kop.; w gub. piotrkowskiej 259.436 rb. 48 kop.; w gub. lubelskiej 206.831 rb. 95 kop.; w gub. kieleckiej 194.231 rb. 77 kop.; w gub. kaliskiej 193.931 rb. 56 kop.; w gub. płockiej 177.325 rb.; w gub. łomżyńskiej 55.320 rb. 51 kop.; w gub. chełmskiej 18.955 rb. 60 kop. Ogółem wydano Komitetom Obywatelskim, do d. 30 czerwca r. b., 3.046.578 rb. 54 kop.

Na pożyczki wypłacono Komitetom Obywatelskim, do d. 30 czerwca r. b., 1.442.280 rb.; komitetom i kooperatywom 1.561.750 rb. 56 kop.; poszczególnym wydziałom Komitetu Centralnego wypłacono 1.584.561 rb. 42 kop.; różnym instytucjom dobroczynnym 73.315 rb. 81 kop.; na wydatki bieżące 64.210 rb. 55 kop.

Ogółem wydatki Komitetu Centralnego, do d. 30 czerwca r. b., wyniosły 8.211.868 rb. 61 kop.

W sprawozdaniu tem uderza wprost uboga pozycja wpływów otrzymanych z zagranicy, — 79.909 rubli, więc raptem jakieś osmdziesiąt tysięcy na budżet wpływów ogólnych w summie dwunastu milionów; natomiast zapomoga skarbu, w wysokości dziewięciu milionów, imponuje hojnością; szkoda, że ta hojność rządu ograniczyła się tylko do pieniędzy.

Wspaniałe to sprawozdanie będzie ostatniem przed zagarnięciem Warszawy.

Kom. Centralnemu Obywatelskiemu przybędzie, lada godzina, nędzy, niedoli, głodu i chorób a pomocy już tylko bodaj z zagranicy będzie mu wolno się spodziewać. Czy atoli zagranica wystarczy? Czy pieniądze, zgromadzonych w Warszawie, nie zabiorą Niemcy?

NEKROLOGJA

† W Warszawie, w d. 14 z.m., zmarł ś. p. Jan Czesław Kamiński, młody publicysta, uczeń Szkoły Nauk Politycznych w Paryżu, znany dobrze wśród młodzieży naszej Kolonji.

† W Poznaniu, w 90 roku życia, zmarł były poseł do Parlamentu, Parczewski.

† W Wiesbaden, umarł, w osmdziesiątym roku życia, ś. p. Ludwik Grossman, kompozytor polski, autor «Ducha Wojewody», wielce zasłużony na polu muzyki ojezystej.

† W dniu 17 z.m., zmarł, w Warszawie, ś. p. Roman Wierusz-Kowalski, inżynier, architekt zasłużony, brat młodszy, zgasłego przed kilku miesiącami, znakomitego artysty-malarza, Alfreda Wierusza Kowalskiego.

† W dniu 31 z.m., w posiadłości swej w Chaville, pod Paryżem, zmarł ś.p. Konstanty Skarzyński, znany w Warszawie i Kolonji polskiej Paryża, właściciel winnic w Szampanji i składu win w Hotelu Europejskim w Warszawie.

UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

KRONIKA PARYSKA

◊ **Hojna ofiara.**

Ks. Zdzisław Lubomirski oznajmił Warszawskiemu Komitetowi Obywatelskiemu o ofierze 40.000 rubli, złożonych do jego i-rozporządzenia przez barona Leopolda Kronenberga i jego siostry pp.: Marję hr. Corberon, Małgorzatę Kronenbergową, Różę hr. Orsetti i Marję br. Taube. Suma powyższa, zgodnie z intencją ofiarodawców, ma być podzielona na trzy części, a mianowicie:

1° 13.000 rubli ma być złożone na rzecz ofiar wojny. Sumę tę uchwalono wpłacić do kasy warszawskiego oddziału Polskiego Towarzystwa niesienia pomocy ofiarom wojny, dla ludności warszawskiej, która zmuszona była opuścić Warszawę i udać się do Cesarstwa.

2° 14.000 rubli postanowiono przeznaczyć na pomoc dla inteligencji, która ucierpiała wskutek wojny, z tej sumy jedną połowę 7.000 rb. wpłacić sekcji pomocy dla inteligencji, drugą 7.000 rub., warszawskiemu oddziałowi Polskiego Towarzystwa niesienia pomocy ofiarom wojny, na zasiłki dla inteligencji, zmuszonej do opuszczenia Warszawy.

3° Trzecią część, w sumie 13.000 rubli, przeznaczono dla ofiar wojny w Galicji.

◊ **Powołanie pospolitego ruszenia.**

Ukaz cesarski powołał do szeregu wszystkich należących do pospolitego ruszenia pierwszej kategorii z gubernji warszawskiej i chełmskiej.

◊ **Album Ostoi.**

W pięknej oprawie starannego, wręcz imponującego wydania, pod tytułem «La Ruée Germanique sur la Pologne, 915—1915» wyszedł z pod prasy album Ostoi, pełnego rozmachu artysty-satyryka. Szesnaście plansz litograficznych, kolorowanych obrazuje w lapidarnych rzutach dzieje zalewu germańskiego na ziemiach Polski. Poczet ilustracji rozpoczyna «Psie Pole», wspomnienie krwawej bitwy pod Głogowem, w roku 1100, pierwsze osadzenie na miejscu, przez rycerstwo polskie, fali niemieckiej. Kończy zaś wizerunek tego, który trwał na ziemi swej ojezystej przed tysiącem laty i który na ziemi swej przetrwał na wieki, mimo mordy, pożogę,

łupieżstwo i wojny — wizerunek kmiecia polskiego.

Album Ostoi, poprzedzony jędrną przedmową pióra Antoniego Potockiego, przedmową będącą doskonałą odprawą dla sławetnego manifestu uczonych niemieckich, — wybija się na czoło wydawnictw polsko-francuskich, nie tylko czasu wojny ale wogóle czasów ostatnich. Przynosi zaszczyt zarówno swemu twórcy, jak swemu wydawcy, p. Antoniemu Potockiemu, redaktorowi « Revue de Pologne ».

Polecamy gorąco uwadze naszych Czytelników to piękne i niebywałe wydawnictwo, — należy mu się poczesne miejsce zarówno w domach francuskich jak i polskich. Trzeba je poprzeć, trzeba rozpowszechniać, bo trzeba, aby nakład pracy artysty polskiego i trud ciężki wydawniczy znalazły poparcie godne, słusznie należne.

◊ **Żałobna wiadomość.**

W ostatniej chwili dochodzi nas wiadomość o bolesnym ciosie, który spadł na dom zasłużonego a szanowanego powszechnie dyrektora Szkoły Polskiej, p. Alfreda Budzyńskiego.

Oto starszy, z dwu synów, służących od pierwszych dni wojny, w wojsku francuskim — poległ.

Pogrążonym w ciężkim smutku Rodzicom ślemy wyrazy najgłębszego współczucia.

◊ **Złote serduszko.**

Młodzianka panna Ada Bergrun, chcąc przyjąć z pomocą naszym rannym żołnierzom, zabrała się do gromadzenia składek, — i oto wręczyła nam okrągłą sumkę **289 fr. 95 cent.**

Oby ten dobry uczynek osmiioletniej dziewczki znalazł naśladowców.

◊ **Osobiste.**

P. Leon Nowodworski, kandydat praw Uniwersytetu paryskiego, znany w kołach naszej kolonji, — po zdaniu egzaminu państwowego w cesarstwie, zdobył ponownie już i dawno należny mu, w Warszawie, tytuł.

◊ **Pomoc udzielona przez Komitet Rannych w lipcu.**

W ciągu ubiegłego miesiąca, Komitet Rannych wypłacił **1245 franków gotówką — stu dwudziestu dwu żołnierzom!**

Jest to suma olbrzymia — a przecież zaledwie wystarczyło na najniezbędniejsze potrzeby.

◊ **Nasz orzeł.**

Do numeru 13 « Polonji » dołączyliśmy, dla wszystkich prenumeratów, artystyczną reprodukcję litograficzną w pięciu kolorach orla polskiego, tak zwanego, gdańskiego.

Obocześnie przygotowanych kamieni poleciliśmy, celem spopularyzowania naszego ukochanego znaku, wykonać pocztówki artystyczne i mamy je na składzie.

Wyznaczyliśmy cenę bardzo niską, bo tylko **jednego franka za 10 sztuk pocztówek**, aby Czytelników skłonić do rozpowszechniania tej karty.

Kupujcie i rozpowszechniajcie pocztówki z orłem polskim.

◊ **Poszukiwani żołnierze.**

Golcz Tadeusz, Rejer Sylwester, Rejer Józef, Ratuld Andrzej, Wojtanowski Wiktor, Sztor Andrzej, Kręcioch, Czop, Bocheński Marcin, Kupczak, Chwat Natan, Winiarski Longin, Gembicki Karol, Grodecki Feliks, Liszewski Jan, Zuker Walter, Migdał Lejbuś, Popczyński Stanisław, Jan Rotwand, Teofil Dąbrowski.

Wacław Liszkowski, Bajonczyk, ranny pod Arras, jest w bardzo, bardzo ciężkim stanie zdrowia. Dzielny wolontariusz polski jest przedmiotem gorącej opieki i owacji. Ubiegłej niedzieli, szkoła w Lisieux odwiedziła rannego — dzieci obdarzyły go kwiatami biało-czerwonemi, dyrektor szkoły miał doń przemówienie, — podnosząc imię Polski. Ta wzruszająca uroczystość sprawiła cierpiącemu bardzo wielką radość.

◊ Wiadomości Żołnierskie.

Sowiński Ludwik, wolontariusz Pierwszego Oddziału, Bajończyk, po zagojeniu ran ciężkich, przybył na dwumiesięczny urlop dla poratowania nadwątlonego zdrowia.

Naturski, sierżant, wolontariusz Pierwszego Oddziału, Bajończyk, który z Ameryki przybył na wieść o wojnie, — ranny pod Arras, przebywał na urlopie w Paryżu.

Bertman Czesław, wolontariusz Pierwszego Oddziału, Bajończyk, po powrocie do zdrowia, bawi na urlopie w Paryżu.

Dąbrowski Władysław, wolontariusz, Bajończyk, po kilkumiesięcznym pobycie w szpitalu, bawi na urlopie w Paryżu.

Dąbrowski Antoni i Walenty Obst, wolontariusze, Bajończyk, którzy ostatnio zaciągnęli się do 46 pułku piechoty, bawią na kilkodniowym urlopie w Paryżu.

Bankiewicz Józef, wolontariusz, który się był zaciągnął w Perpignan, przeszedł do 13 pułku artylerji.

Bartkiewicz Michał, Bajończyk, ranny ciężko w dniu 9 maja, pod Arras, — (amputacja prawej nogi powyżej kolana), według otrzymanych wiadomości od lekarza szpitala w Melun, jest na drodze do wyzdrowienia.

Ossowski Marjan, wolontariusz, który się zaciągnął w Nancy do 10 pułku saperów, przebywa na miesięcznym urlopie w Paryżu.

Diamantowski Piotr, kapral, wolontariusz, Bajończyk, wstąpił do 13 pułku artylerji.

Januszewski Wincenty, wolontariusz, który się był zaciągnął do drugiego legjonu w Orleanie, został, na żądanie, uwolniony z szeregów.

Cudziński Kazimierz, wolontariusz, lekarz, bawił na kilkodniowym urlopie w Paryżu. Cudziński zdobył krzyż wojenny, za położone zasługi na polu bitwy.

Kazimierz Helle, wolontariusz Pierwszego Oddziału, Bajończyk, po trzymiesięcznym pobycie w szpitalu, bawił na urlopie w Paryżu.

◊ Do nabycia w Administracji «Polonji».

- 1) Nuty na fortepjan « Jeszcze Polska nie zginęła », 50 cent.; za 10 egzemplarzy, 4 fr.; za 30 egzemp. 10 fr.
- 2) Nuty na fortepjan i do śpiewu « Boże, coś Polskę » 50 cent.; za 10 egzempl. 4 fr. i za 30 egzemp. 10 fr.
- 3) Mapy Polski, dziewięć map w siedmiu kolorach, z objaśnieniami w językach francuskim i angielskim, opracowanie Józefa Lipkowskiego, cena 1 fr. 25, z przes. 1.50.
- 4) «L'Architecture Polonaise» par Gaston Lefol et Ladislas de Strzebomski, 48 ilustracji w tekście, wydanie na wytwornym papierze fr. 5, franko 5 fr. 25 cent.
- 5) Reprodjuje kompozycji Jana Styki « Zgon Szujskiego » i « Sen w okopach », po franku za sztukę.
- 6) « France et Pologne » par Henry Jam, 2 fr., franko 2 fr. 25 cent.
- 7) « Zbiór dokumentów, dotyczących sprawy polskiej, sierpień 1914 — styczeń 1915 », franka za egzemplarz, z przes. 1 fr. 20 cent.
- 8) Pocztówki z orłem polskim, litografowanym w pięciu kolorach, według wzoru gdańskiego. Jednego franka za 10 sztuk, z przesyłką 1 fr. 20.
- 9) Nalepki polskie z herbami Polski i Warszawy, w siedmiu kolorach, arkusz ze 105 nalepkami 2 fr., z przes. 2 fr. 20 cent.
- 10) Pocztówki artystyczne polskie, wydane w Warszawie i Krakowie, reprodukcje dzieł sztuki polskiej. Po 20 i 25 cent. za sztukę.
- 11) « Sur le Passé de la Prusse », z mapą kolorowaną prowincji polskich pod zaborem pruskim. Cena 1 fr. z przesyłką poczt. 1 fr. 25 cent.
- 12) Nowy Śpiewnik Narodowy, wydanie krakowskie. Cena 3 fr., z przes. 3 fr. 25 cent.
- 13) «L'Italie pour la reconstitution de la Pologne». Cena 2 fr. 50 cent., z przes. 2 fr. 75 cent.
- 14) « La Question Polonaise », Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie, równorzędnie, z mapami Polski, cena 3 fr. 50 cent., z przesyłką 3 fr. 75 cent.
- 15) « Le Prochain Congrès de la Paix et la Question Polonaise » przez Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie równorzędnie, z mapą etnograficzną, cena 2 fr., z przes. 2 fr. 25 cent.

46) «La Ruée Germanique sur la Pologne», 46 litografji Ostoi, przedmowa Antoniego Potockiego, 5 fr., franko 5 fr. 25 cent.

Dr. COLONNA-WALEWSKI, Ordynuje w Vichy, Rue Nouvelle, villa Anne-Marie; od 2 do 4 popołudniu.

MARCELI BARASZ Wyrób kart pocztowych różnego gatunku. — 35, rue Eugène-Carrière, 35, Paris.

CHAMBRES MEUBLÉES PRIX MODERES **ULKA**
dans famille 44, rue Richer, 44

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER
ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

KUŚNIERZ POLSKI HENRYK WEISS
OBSTALUNKI 14, rue Barbette, 14
REPARACJE PARIS III^e
PRZECHOWYWANIE FUTER

BRONZES D'ÉCLAIRAGE
Gaz — Electricité — Installations
A. BOUILLON
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

STANISLAS AMBROZEK

TAILLEUR POUR HOMMES

EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX

65, Rue LAFAYETTE, 65

PARIS

LINGERIE ET CORSAGES
Dentelles — Broderies

H. KARFIOL

126, rue Réaumur, 126

(près la rue Montmartre)
PARIS

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE: PEREY, — DROGIE KAMIENIE
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

POLSKI ZAKŁAD FRYZJERSKI
Dla pań i panów

PIOTRA KACZAŃOWSKIEGO

Dyplomowanego Fryzjera
Ostatnio w Hotelu « Carlton »
15, AVENUE DE MAC-MAHON, PARIS-17^e

POSTICHES — MANUCURE — PÉDICURE
Ceny Umiarkowane

L'IMPRIMERIE LEVÉ
ODDZIAŁ POLSKI

wykonuje wszelkie druki polskie.
SZYBKOŚĆ — CENY BEZ KONKURENCJI
71, rue de Rennes.



VITTEL
GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na:
ARTRETYZM — SKLEROZE
REUMATYZM — PODAGRE

PAUL LEIBEL

BIJOUX
« ORFEU »



Fabryka
WYROBÓW JUBILERSKICH

14, Rue de Paradis — PARIS

WIELKIE ZAKŁADY
OGRODNICZE

(Właściciel: **Edm. DENIZOT**)

polecają

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: **E. DENIZOT**
Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

LOTION VÉGÉTALE
"RADIOACTIVE"
AU RADIUM

Arrête instantanément la chute, et fait repousser les
— cheveux —

S. ANTONI, 14, Cité Trévisse, PARIS

Librairie **GARNIER Frères**

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cielecą. . . 4 fr 50 cent.

Wysła się franko za przekazem pocztowym.

Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji "Polonii".

LE GÉRANT: Antoni SZAWKLIS

PARIS.— IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES